

COMMISSION SPÉCIALE SUR LES DROITS DES ENFANTS ET  
LA PROTECTION DE LA JEUNESSE

SOUS LA PRÉSIDENCE DE  
Mme RÉGINE LAURENT, Présidente  
M. ANDRÉ LEBON, Vice-président  
M. MICHEL RIVARD, Vice-président  
Mme HÉLÈNE DAVID, Commissaire  
M. ANDRÉS FONTECILLA, Commissaire  
M. GILLES FORTIN, Commissaire  
M. JEAN-SIMON GOSSELIN, Commissaire  
Mme LESLEY HILL, Commissaire  
Mme LISE LAVALLÉE, Commissaire  
M. JEAN-MARC POTVIN, Commissaire  
Mme LORRAINE RICHARD, Commissaire  
Mme DANIELLE TREMBLAY, Commissaire

AUDIENCE TENUE À  
HÔTEL DELTA  
2685, RUE KING OUEST  
SHERBROOKE (QUÉBEC)

HUIS CLOS

Montréal, le 19 février 2020

Volume 29

JEAN LAROSE & ODETTE GAGNON  
Sténographes officiels

TABLE DES MATIÈRES

	<u>PAGE</u>
PRÉLIMINAIRES	3
	4
	17

1 EN L'AN DEUX MILLE VINGT (2020), ce dix-neuvième  
2 (19e) jour du mois de février :

3

4 PRÉLIMINAIRES

5

6 LA PRÉSIDENTE :

7 Merci. Alors, on reçoit avec beaucoup de  
8 reconnaissance [REDACTED],  
9 qui est une jeune fille de [REDACTED] ans et qui  
10 vit dans une famille d'accueil de proximité depuis  
11 le mois [REDACTED], et vous  
12 êtes la [REDACTED] d'une famille de [REDACTED] enfants.  
13 Et d'après ce qu'on nous a dit, vous avez été  
14 vraiment un pilier pour soutenir toute la fratrie.  
15 Et durant votre témoignage, ça va être beaucoup,  
16 vous teniez à valoriser le travail des intervenants  
17 à la DPJ et nous démontrer qu'il existe de belles  
18 histoires. Alors, encore une fois, bienvenue.

19 Avant de vous laisser la parole, [REDACTED],  
20 je vais demander au greffier de vous assermenter,  
21 s'il vous plaît. Est-ce que... Est-ce que votre  
22 intervenant... est-ce que vous avez l'intention  
23 de répondre à certaines questions? Je devrai vous  
24 assermenter [REDACTED]. Oui.

25

1 [REDACTED] :

2 Bien, si j'ai des questions qui me sont posées,  
3 je peux y répondre, oui.

4 LA PRÉSIDENTE :

5 Parfait. Alors, s'il vous plaît, le greffier,  
6 assermentez les deux personnes. Merci.

7 GREFFIER :

8 [REDACTED], affirmez-vous solennellement  
9 que le témoignage que vous allez rendre sera  
10 la vérité? Dites : je l'affirme.

11 [REDACTED] :

12 Je l'affirme.

13 LE GREFFIER :

14 Merci. Et [REDACTED], affirmez-vous  
15 solennellement que le témoignage que vous allez  
16 rendre sera la vérité? Dites : je l'affirme

17 [REDACTED] :

18 Je l'affirme.

19 LE GREFFIER :

20 Merci.

21 LA PRÉSIDENTE :

22 Merci. Alors, [REDACTED], on vous écoute.

23

24 [REDACTED],

25 (Sous serment)

1 [REDACTED] :

2 O.K. Bien, comme vous l'avez dit, moi j'ai [REDACTED]  
3 [REDACTED] ans puis c'est... je suis en famille d'accueil  
4 depuis [REDACTED], donc j'avais  
5 [REDACTED] ans quand tout ça est arrivé.

6 Quand j'étais plus jeune, on se... moi puis  
7 ma famille, on se faisait suivre par les CLSC  
8 quelques... façon de dire, plaintes ont été faites  
9 aussi au Centre jeunesse. Mais le centre jeunesse  
10 n'est jamais resté faute de preuves, il n'y avait  
11 jamais assez de preuves pour dire : bien, O.K.,  
12 on va agir. Puis nous, en tant qu'enfants, on ne  
13 sait pas ce qui est bien, ce qui est mal, donc  
14 on ne pouvait pas dire : O.K., oui, ce n'est pas  
15 correct.

16 Donc, il y avait juste le CLSC jusqu'en  
17 [REDACTED]. En [REDACTED]  
18 [REDACTED], [REDACTED] est arrivée puis elle a commencé  
19 à développer un certain lien de confiance envers  
20 nous. Puis elle est venue nous voir à l'école,  
21 vraiment, elle mangeait avec nous autres,  
22 elle jouait avec nous autres, puis vraiment  
23 elle développait, sans... sans nous attaquer  
24 avec ses questions, sans... sans comme aller  
25 creuser dans ce qu'on vivait, mais elle y allait

1 comme façon dérivée.

2 Puis en [REDACTED], [REDACTED] année, moi je pensais  
3 que je faisais juste jouer puis je faisais juste  
4 m'amuser avec, puis qu'il ne se passait rien du  
5 tout. Jusqu'en [REDACTED], j'ai rencontré une  
6 amie, elle a carrément changé ma vie puis on se  
7 parlait beaucoup. Puis chez moi, c'était vraiment  
8 l'enfer. On mangeait presque pas, c'était toujours  
9 mon père qui... qui passait en premier, on était  
10 privés de chauffage, l'hiver on gelait carrément  
11 dans nos chambres, puis l'été, bien, il faisait  
12 tout le temps trop chaud.

13 Après ça, on... on était souvent privés de  
14 sortie, on... on ne sortait pas, on voyait très  
15 rarement des amis. Puis « amis », c'est un grand  
16 mot parce qu'on n'avait pas vraiment d'amis parce  
17 qu'on n'était pas bien... on n'avait pas une belle  
18 hygiène puis, tu sais, on n'avait... tu sais,  
19 on n'avait pas rien de spécial, donc personne  
20 ne nous approchait vraiment. Puis on ne sortait  
21 pas, donc on n'avait pas de vie sociale.

22 Après ça, bien, [REDACTED],  
23 j'ai commencé à avoir une amie puis on...  
24 on se parlait beaucoup. Puis un moment donné,  
25 elle m'a invitée chez elle pendant l'été puis

1 ce qui s'est passé, c'est vraiment un élément  
2 déclencheur en moi, c'est qu'il... chez elle,  
3 genre, je me sentais bien. Je me... je me  
4 demandais : pourquoi est-ce que ce n'est pas pareil  
5 comme chez moi, pourquoi est-ce qu'elle, elle mange  
6 autant qu'elle veut, elle a... elle a tout le temps  
7 une belle assiette, puis si elle a encore faim,  
8 elle peut encore en manger? Son... son père ne  
9 passait pas en premier ni sa mère. Je me demandais  
10 toujours pourquoi.

11 Puis jusqu'à un moment donné, à la fin de  
12 l'été, je me suis fait... je me suis fait priver  
13 de sortie pendant trois mois de temps faute que  
14 j'avais trop sorti pendant l'été. J'avais sorti  
15 une semaine, genre sept jours. Fait que là, je ne  
16 savais plus quoi faire parce que ça n'avait aucun  
17 bon sens dans ma tête. Puis je me suis dit :  
18 je vais écrire à mon parrain, il pourrait peut-être  
19 faire de quoi. Mais j'avais vraiment pas beaucoup  
20 de confiance envers lui parce que c'est mon parrain  
21 puis de la façon que je l'ai... je l'ai connu,  
22 c'était un ami à mon père, donc je ne savais plus  
23 vers qui me tourner, donc je me suis tournée vers  
24 lui, je me suis dit : peut-être qu'il pourrait  
25 faire de quoi.

1 Il a parlé à mon père puis il lui a fait  
2 accroire que pendant une semaine de temps, j'irais  
3 en camping. Mais en réalité, je n'étais pas en  
4 camping, j'étais chez lui avec mon amie.  
5 Puis j'ai ren... j'ai... je continuais à parler  
6 puis là, j'ai vraiment compris que ça n'allait pas,  
7 que il fallait vraiment faire de quoi puis il  
8 fallait vraiment agir. La mère de mon amie était  
9 toujours là puis j'ai vraiment développé un lien de  
10 confiance envers elle, c'était vraiment comme  
11 juste un instinct, j'y parlais comme si c'était...  
12 c'était ma grande amie depuis des dizaines  
13 d'années.

14 Puis c'est ça, une... une journée, ma mère,  
15 elle avait appelé [REDACTED] puis elle l'a carrément  
16 engueulée parce que fallait que je retourne à la  
17 maison pour faire le ménage, pour faire le lavage,  
18 parce que les petits n'étaient pas bien gardés,  
19 fallait que je retourne faire tout... tout ce  
20 qu'une domestique faisait. Fait que c'est ça.

21 Puis en... le [REDACTED]  
22 [REDACTED], j'ai... j'ai pris moi-même  
23 la décision de demander à un juge de pouvoir sortir  
24 puis d'aller habiter directement chez les parents  
25 de mon amie. Puis depuis cette journée-là,

1 je vis... je vais chez elle.

2 Puis par la suite, bien, même pas deux  
3 jours plus tard, le [REDACTED], les [REDACTED]  
4 autres, mes... mes autres frères et soeurs,  
5 ils ont... se sont tous fait sortir, le juge les  
6 a sortis en urgence pour... Puis aujourd'hui,  
7 on est tous en famille d'accueil. Il y a  
8 présentement [REDACTED] familles d'accueil, on est tous  
9 au moins [REDACTED], il y a [REDACTED] jeunes  
10 qui sont tout seuls, mais pour leur santé puis  
11 pour tous les bienfaits, c'est mieux comme ça.  
12 Mais on garde des contacts, on garde des... on peut  
13 les appeler et on peut leur écrire n'importe quand.  
14 Comme ça, moi je trouve que c'est toujours une  
15 bonne chose.

16 Mais les intervenants sont toujours là puis  
17 on a tous, chacun de nous, développé une confiance  
18 en eux, parce que [REDACTED] a quand même resté avec  
19 nous [REDACTED] ans de temps. C'est ça qui a vraiment  
20 aidé.

21 LA PRÉSIDENTE :

22 Merci. L'important, c'est... c'est ce que tu viens  
23 de nous dire, c'est... c'est ton témoignage.  
24 Puis là je dis « tu », parce que je pourrais...  
25 à l'âge que j'ai, je pourrais être ta grand-mère,

1 là, mais je ne le suis pas encore, le drame de  
2 ma vie. Qu'est-ce que, dans tout ça, à quel  
3 moment... ça a été quoi le facteur... quelque chose  
4 qui est arrivé qui t'a dit : je peux avoir de  
5 l'espoir, je peux avoir de l'espoir pour aller  
6 mieux?

7 [REDACTED] :

8 Je dirais quand j'ai... j'ai vu comment  
9 ça fonctionnait chez mon amie, j'ai vu comment  
10 elle vivait puis je me disais : mais si elle est  
11 aussi bien, ça ne veut pas dire que moi je suis  
12 bien, ça ne veut pas dire que chez... chez le  
13 voisin non plus c'est... Tu sais, ce n'est pas  
14 parfait dans toutes les familles, mais il y a  
15 des choses que tu fais : bien non, ça n'a aucun bon  
16 sens, là.

17 LA PRÉSIDENTE :

18 Puis ça t'a permis, en côtoyant cette amie-là,  
19 cette famille-là, de voir que ce que tu vivais,  
20 toi, et de te questionner à ce sujet-là. J'ai cru  
21 comprendre que tu souhaites être adoptée par cette  
22 famille-là?

23 [REDACTED] :

24 Oui.

25

1 LA PRÉSIDENTE :

2 Et comment... comment ça se passe? Comment tu vis  
3 ça? Pourquoi c'est si important pour toi?

4 [REDACTED] :

5 Parce que on... on entend... on entend quand même  
6 souvent parler des... des jeunes de la DPJ, mais  
7 le seul problème, c'est que c'est toujours mal  
8 entendu. Puis on garde tout le temps cette  
9 identité-là, genre on se... comme façon de dire,  
10 on se fait pointer du doigt, genre. Ce n'est pas  
11 les enfants qui sont... qui ne sont pas corrects.  
12 Si... si les enfants tournent mal, c'est à cause  
13 du parent parce qu'il lui donne un mauvais exemple.

14 Donc, moi, tu sais, oui, j'en ai eu  
15 de besoin parce que mes parents n'étaient pas  
16 corrects. Mais là, j'essaie... j'essaie de m'en  
17 débarrasser puis vraiment me donner une nouvelle  
18 identité pour voir, tu sais, oui, je suis bien  
19 maintenant puis je veux être bien jusqu'à la fin  
20 de mes jours.

21 LA PRÉSIDENTE :

22 Donc, je comprends, si je traduis mal, je t'en  
23 prie, c'est comme si t'as besoin de... de...  
24 de te libérer de... de cette marque dans le front  
25 d'enfant de la DPJ, là.

1 [REDACTED] :

2 Oui.

3 LA PRÉSIDENTE :

4 C'est ça que je comprends.

5 [REDACTED] :

6 Exactement. Mais je vais toujours rester  
7 reconnaissante envers ce qu'ils ont fait puis  
8 c'est vraiment des personnes admirables, le trav...  
9 le travail qu'ils font, toute l'énergie qu'ils  
10 mettent envers chaque dossier, mais c'est juste que  
11 la population pointe du doigt les enfants.

12 LA PRÉSIDENTE :

13 Oui. Et je te rassure, c'est... plusieurs personnes  
14 sont venues nous dire à quel point c'était  
15 important de faire connaître à la population,  
16 des intervenantes comme celle que t'as connue pour  
17 que ça change cette vision-là. Et on... au début  
18 de la Commission, on a... on a reçu des jeunes  
19 qui sont passés par un parcours de protection de  
20 la jeunesse, adultes maintenant, qui ont témoigné  
21 à visage découvert, et je pense que certains ont dû  
22 faire du bien à d'autres enfants qui sont passés là  
23 pour nous aider à changer ça. C'est... c'est de  
24 l'accompagnement la protection des enfants,  
25 ce n'est pas... ce n'est pas quelque chose de

1 négatif, c'est d'accompagner.

2 Puis comme tu le dis si bien, j'adore ça,  
3 les enfants ne sont pas responsables, tu sais.  
4 C'est... c'est les parents. Donc, je comprends  
5 ton... ton processus par rapport à ton identité.

6 Si t'avais... si t'avais une baguette  
7 magique, là, et que tu pouvais changer une affaire  
8 en te disant peut-être qu'il y a une autre très  
9 jeune adolescente comme toi, [REDACTED] ans, qui  
10 est dans la situation que t'as vécue, puis tant  
11 mieux, tu t'en es sortie, qui a [REDACTED] ans,  
12 qu'est-ce que tu changerais pour que ça aille pour  
13 elle, que ça aille rapidement, pour qu'elle soit  
14 vraiment prise en charge rapidement ou de quelle  
15 façon?

16 [REDACTED] :

17 Moi je pense que si j'avais développé une confiance  
18 en moi beaucoup plus tôt, parce que moi j'ai  
19 développé une confiance en moi grâce aux gens  
20 qui m'on entourée. Mais si j'avais été capable de  
21 la développer vraiment beaucoup plus tôt, genre,  
22 ça m'a... ça m'aurait permis de comprendre puis  
23 d'agir plus vite.

24 LA PRÉSIDENTE :

25 Oui, mais je me permets de dire, ce n'est pas de

1 ta faute, tu sais, il y a un vécu où... ce n'est  
2 pas vrai que tout le monde est capable de  
3 développer la confiance en soi dans des situations  
4 qui sont difficiles, c'est... ça n'a pas de sens  
5 pour un enfant.

6 Mais ce que je veux dire, c'est : est-ce  
7 que plus d'intervenants qui ont... qui ont pris  
8 le temps, comme ton intervenante a pris le temps,  
9 parce que tu l'as dit à plusieurs reprises, elle a  
10 été avec vous pendant...

11 [REDACTED] :

12 [REDACTED]

13 LA PRÉSIDENTE :

14 Peut-être [REDACTED]

15 [REDACTED] :

16 Oui. Mais oui, parce que je vois beaucoup de jeunes  
17 qui changent comme tous les deux mois, tous les  
18 trois mois, qui en voient tellement, les liens de  
19 confiance envers les intervenants, là, quand on est  
20 jeune, c'est loin d'être facile, parce qu'en plus  
21 nos parents disent : « Parlez pas à ces  
22 personnes-là, tout ce qu'ils veulent faire,  
23 c'est t'enlever. »

24 Puis même, moi, jusqu'à [REDACTED] ans,  
25 genre, même la journée que j'ai décidé que

1 je voulais partir, mon père m'a dit : « O.K.,  
2 tu peux partir, je m'en fous, de toute manière,  
3 tu ne seras jamais mieux qu'ici. »

4 Puis c'est totalement faux, là. Tout ce  
5 qu'ils veulent nous mettre dans la tête, c'est :  
6 ce n'est pas bon, ce n'est pas bon, ce n'est pas  
7 bon. Puis en réalité, c'est qu'ils sont là pour  
8 nous aider. Quand on a la confiance envers eux puis  
9 qu'ils nous abordent d'une fa... d'une belle façon,  
10 c'est la meilleure chose.

11 LA PRÉSIDENTE :

12 Fait qu'un moment donné, t'as eu le sentiment  
13 que ce que tu disais, quelqu'un te croyait,  
14 que ta parole, ça valait quelque chose.

15 [REDACTED] :

16 Oui.

17 LA PRÉSIDENTE :

18 Super! Super! En terminant, est-ce que je peux te  
19 demander qu'est-ce que t'as envie de faire dans  
20 la vie?

21 [REDACTED] :

22 Moi je veux devenir ingénieure.

23 LA PRÉSIDENTE :

24 Wow! Super! Alors, au nom de l'ensemble des  
25 commissaires, on t'envoie toutes nos énergies

1 pour que ce rêve d'être... que tu le réalises.  
2 Merci infiniment d'avoir partagé avec nous avec  
3 autant de... autant d'honnêteté. Et on comprend,  
4 c'est émotif aussi, mais t'as été super, super,  
5 super. J'étais plus émotive que toi, ça n'a pas  
6 de bon sens! Merci infiniment. Merci beaucoup.  
7 Alors, on va ajourner pour l'heure du dîner  
8 jusqu'à quatorze heures (14 h 00).  
9 Merci infiniment. Merci aussi.

10 [REDACTED] :

11 Merci.

12 (Applaudissements)

13 SUSPENSION DE L'AUDIENCE

14 REPRISE DE L'AUDIENCE

15

16 LA PRÉSIDENTE :

17 Merci. Alors, nous recevons maintenant [REDACTED]  
18 [REDACTED], qui est citoyenne ayant côtoyé  
19 les Services de la DPJ alors qu'elle était enfant.  
20 Et [REDACTED], vous allez partager avec nous  
21 votre expérience personnelle et vous allez aussi  
22 aborder avec nous les enjeux entourant les abus  
23 sexuels envers les enfants, les conflits de  
24 loyauté, l'aliénation parentale, tout ça. Merci  
25 d'être avec nous. Alors on a soixante (60) minutes

1 ensemble. Comme on vous l'a proposé, une quinzaine  
2 de minutes pour mettre la table et ensuite ce sera  
3 une discussion avec les commissaires. Ça vous va?

4 [REDACTED] :

5 C'est parfait.

6 LA PRÉSIDENTE :

7 D'accord. Alors avant de vous laisser la parole, je  
8 vais demander au greffier de vous assermenter s'il  
9 vous plaît.

10

11 [REDACTED],

12 (Sous serment)

13

14 LA PRÉSIDENTE :

15 Merci. Alors, la parole est à vous.

16 [REDACTED] :

17 Merci. En fait, j'espère aujourd'hui avoir  
18 l'occasion de mieux vous aider, à ma façon, à  
19 comprendre et à aborder avec peut-être un peu plus  
20 d'agilité les enfants qui sont aliénés et qui  
21 vivent un fort complexe de loyauté envers leurs  
22 parents abuseurs. Je me soulage en pensant ou du  
23 moins en espérant que déjà plusieurs points que je  
24 vais nommer ont peut-être partiellement été déjà  
25 abordés, voire peut-être réglés depuis les [REDACTED]

1 [REDACTED] dernières années, ça date quand même de [REDACTED]  
2 [REDACTED] ans. Et donc, tant au niveau de l'approche  
3 d'un enfant que dans les techniques peut-être  
4 d'interrogation et le suivi après coup, je me  
5 soulage en pensant que peut-être que ça a changé un  
6 peu.

7 Je vais vous présenter [REDACTED]. Oui,  
8 c'est moi. Jusqu'à mes [REDACTED] ans, je mène une  
9 vie que je... que je me rappelle étant assez  
10 parfaite, entourée d'une famille aimante avec une  
11 mère qui chante et un père qui est super drôle.  
12 Deux belles qualités que je porte aujourd'hui et  
13 qui me servent dans l'éducation de ma propre fille.  
14 Donc, tout va plutôt bien.

15 Puis un jour, bien mon père est retrouvé au  
16 sol, la tête ensanglantée. Il a tenté de se  
17 suicider dans le garage de la maison et ça a  
18 échoué. Après, tout devient plutôt flou. Je dois  
19 vous dire, c'est devenu triste, déchirant, c'est  
20 devenu une bataille qui a duré peut-être [REDACTED]  
21 [REDACTED], là, vraiment avant que ça se  
22 calme.

23 J'ai [REDACTED] ans quand vous arrivez  
24 dans ma vie. À ce moment-là, moi, je vis déjà chez  
25 mon père depuis [REDACTED]. Grâce à

1 un processus impressionnant de ce que j'appelle du  
2 « brainwash » en plein jour. En plein jour, parce  
3 qu'il y a beaucoup de gens qui, dans ma famille ou  
4 dans mon entourage proche, vivent la guerre de mes  
5 parents puis sont témoins de cet espèce de  
6 « brainwash » assez impressionnant, là.

7 Le sujet central de mon témoignage  
8 aujourd'hui c'est l'aliénation parentale, puis  
9 voici rapidement comment je considère avoir été  
10 aliénée. Depuis la séparation de mes parents,  
11 j'appelle mon père plusieurs fois par semaine parce  
12 que je dis que je m'ennuie. Est-ce que je m'ennuie  
13 ou j'ai peur qu'il se suicide? Je ne m'en rappelle  
14 pas, mais je sais qu'il m'a tout raconté dans les  
15 détails son inconfort personnel, le fait que,  
16 notamment, on est sa seule et unique raison de  
17 vivre. Ça fait que, moi, ce que je dis puis ce que  
18 je vous explique à la DPJ quand je suis dans le  
19 dossier, c'est beaucoup que je me préoccupe de lui,  
20 mais des fois je me questionne si c'était  
21 exactement ce que c'était.

22 Une fin de semaine sur deux on va, mes  
23 [REDACTED]... moi, tous les [REDACTED], avec mes frères et  
24 soeurs, à ce que mon père appelle « la fin de  
25 semaine du bonheur ». Je pourrais remplacer ça par

1 la fin de semaine de l'horreur, ça faisait vraiment  
2 peur. J'arrivais là, la première chose qui se  
3 passait c'était : être assis les [REDACTED] sur le  
4 divan forcés. Le plus jeune a [REDACTED] ans, moi, j'ai  
5 un peu moins de [REDACTED] ans, puis on se fait  
6 forcer dans la tête tout ce qui est... tout ce que  
7 ma mère fait de mauvais, tout ce que mon père  
8 subit, comme victime d'une séparation, qui est le  
9 résultat un peu de sa... de son épisode de maladie  
10 mentale.

11 Je sais très bien que, pour mon père, on  
12 est sa raison de vivre, mais comme je suis la  
13 seule, l'aînée, la seule qui l'écoute, celle qui  
14 fait écran à ses discours - écran à mes frères et  
15 soeurs - bien je pense que je l'ai pris personnel  
16 aussi, que j'étais sa raison de vivre. C'est toutes  
17 des choses qui renforcent, je suppose, ma façon de  
18 devenir rapidement sa grande confidente, sa grande  
19 alliée.

20 Et mon père arrive évidemment à me faire  
21 détester ma mère viscéralement, d'une façon où je  
22 ne veux plus vivre chez elle, je veux aller vivre  
23 chez lui absolument. Pourtant, je vais vivre chez  
24 mon père dans une pauvreté, une nouvelle ville,  
25 sans ma fratrie, c'est vraiment étonnant, mais

1 c'est arrivé, puis j'y croyais dur comme fer.

2 Et tout discours qui portait sur la maladie  
3 mentale de mon père, sa sexualité ou toute  
4 indiscretion face à ma propre puberté ou ma  
5 sexualité me semblent à ce moment-là tout à fait  
6 normal à aborder avec un père seul dans un  
7 appartement. Papa est excentrique. Il est triste,  
8 il est victime, je l'ai assimilé, puis c'est pour  
9 ça que j'écoute. Après tout, on renforce tellement  
10 que je suis une personne qui est mature pour mon  
11 âge, que je me dis : hey, je suis fière, je suis  
12 mature, je suis capable d'en prendre, je suis  
13 capable d'épauler.

14 Je vous raconte maintenant votre passage,  
15 « votre » étant la DPJ. Je sais que vous n'êtes  
16 pas... quand vous êtes arrivés dans ma vie à [REDACTED]  
17 [REDACTED] ans, la logique aurait voulu que je me sente  
18 sauvée, mais vous avez été comme un long nuage gris  
19 au-dessus de ma tête parce que finalement ça a été  
20 un long processus, duquel bien j'avais honte, là,  
21 pour être franche. Je pense qu'il n'y a aucun  
22 enfant qui est fier d'être passé par la DPJ, à  
23 moins d'avoir été, je ne sais pas, satisfait du  
24 trait... en tout cas. Étant très aliénée contre  
25 toute personne qui n'était pas ou ne pensait pas

1 comme mon père, évidemment vous représentiez un  
2 ennemi qui allait m'arracher à lui, forcément.

3 Dites-vous que si vous passiez une heure  
4 (1 h) à me parler, mon père pouvait en passer trois  
5 (3 h) derrière à me déconstruire les idées que  
6 j'avais reçues et à vous démoniser, pour ainsi  
7 dire. La tâche était donc très difficile pour votre  
8 équipe, déjà en partant, ça je le sais.

9 On me demande... je suis au [REDACTED], on  
10 me demande de sortir de mon cours de [REDACTED]  
11 [REDACTED]. Je me doute que c'est grave parce que de  
12 toute façon tout est rendu grave dans ma vie, ça  
13 fait que c'est pas... ça ne change pas grand chose.  
14 Tout est chicane. Je suis dans une petite pièce  
15 dont je ne connaissais pas l'existence dans mon  
16 école. Il y a deux femmes, à mon souvenir, de la  
17 DPJ, qui m'accueillent et qui demandent : « À quoi  
18 la DPJ ça sert en temps normal? » Ce à quoi je  
19 réponds : « Bien à protéger les enfants ». Puis je  
20 me rappelle qu'ils disent : « Ah oui? » Bien nous,  
21 on intervient dans trois types de situations. Peux-  
22 tu me les nommer? » « Oui, les enfants qui se font  
23 battre. » Je n'irai pas dire inceste en premier.  
24 « Deuxièmement, ceux qui ont un abus sexuel, puis  
25 le troisième je ne m'en rappelle pas. » Ils

1 complètement la réponse, je ne m'en rappelle toujours  
2 pas. « Puis toi, sais-tu [REDACTED], lequel te  
3 concerne? » Aaah! Je me sens mal, je me sens  
4 démasquée, je me sens coincée. Ça pourrait être,  
5 franchement, un peu d'abus pers... ça pourrait être  
6 l'inceste, ça pourrait être un petit peu de  
7 maltraitance, je ne sais pas tellement. Qui a  
8 dénoncé? C'est [REDACTED]? Est-ce que c'est moi?  
9 Est-ce que c'est [REDACTED] qui est en fait plus  
10 visée? Mais c'est moi l'aînée, donc c'est moi qui  
11 porte le dossier. Je réponds que je ne sais pas  
12 qu'est-ce qui me concerne. Elle m'apprend que c'est  
13 l'abus sexuel.

14 Je me suis sentie mal de mon propre inceste  
15 à ce moment-là, à cause de cette façon-là de me  
16 coincer, je dirais. Cet inceste-là que je... qui  
17 est arrivé, effectivement, que je considérais en  
18 fait comme un épisode d'éducation à la sexualité  
19 parce que mon père, certes, était poqué, triste,  
20 victime de tout, mais il n'était certainement pas  
21 méchant. Il voulait juste, lui, illustrer  
22 concrètement les étapes de la sexualité au travers  
23 desquelles j'allais passer dans le futur, mais j'ai  
24 jamais vraiment fait le lien. À ce moment-là, je ne  
25 suis pas tellement dans une logique où il y a

1 vraiment un problème. Reste que pédagogique ou non,  
2 le premier pénis en érection que j'ai touché, c'est  
3 celui de mon père dans son lit. Et à ce moment-là,  
4 je ne suis pas apte à le dire, je ne vois même pas  
5 tellement le problème.

6 De mémoire, vous m'amenez à vos bureaux  
7 pour m'interroger tout le reste de l'après-midi. Il  
8 y a dans la pièce des miroirs, comme dans les  
9 films, un beau miroir où je me doute qu'il y a  
10 quelqu'un derrière qui m'observe. Il y a du  
11 mobilier, table, chaises ou poubelle, je ne suis  
12 pas trop sûre, mais il y a du mobilier que je vois  
13 qui est vissé au sol. Je suis en [REDACTED],  
14 pourtant je suis chétive comme un enfant de  
15 [REDACTED]. Ça fait que pourquoi,  
16 moi, est-ce que je serais une personne qui pourrait  
17 s'emporter, être violente? Je ne vois pas pourquoi  
18 on me met dans un pièce qui, dans les films à ma  
19 connaissance, est réservée aux meurtriers, aux  
20 suspects au moins ou peut-être à l'agresseur. Ça  
21 fait que pourquoi c'est moi, qui est censée être  
22 victime, mais qui est interrogée de cette façon-là?

23 Je sais que vous convoquez mon père la même  
24 journée, il est interviewé en même temps que moi.  
25 Puis parmi vos tactiques, vous m'assurez que mon

1 père a déjà tout avoué : « [REDACTED], c'est  
2 terminé, il a déjà tout dit ». Vous dites la même  
3 chose à mon père. Je le sais parce qu'il me l'a  
4 raconté pendant des heures après. Mais papa, lui,  
5 il sait que je suis un « osti » de bon soldat. Ça  
6 fait que pour vous donner une idée, à cette époque-  
7 là je suis tellement un bon soldat pour mon père,  
8 que ma mère a peur de moi. J'ai [REDACTED] ans,  
9 grosse comme une fille de [REDACTED], elle a  
10 peur psychologiquement, je suis certaine, de moi.

11 Moi, je sais à cent cinquante pour cent  
12 (150 %), connaissant mon père, qu'il n'a assurément  
13 rien avoué. Ça fait que je le sais que c'est pas  
14 vrai, alors je ne dis rien. Je vous demande :  
15 « Est-ce que c'est à ce moment-là que vous m'avez  
16 abandonnée? » Bien voici des erreurs que, je crois,  
17 qui ont été commises au moment de l'interrogatoire.

18 À mon souvenir, une approche de type FBI ça  
19 a été très, très insécurisant. Ça m'a beaucoup  
20 culpabilisée aussi. Pour obtenir mon aveu, vous  
21 auriez peut-être gagné à me rencontrer dans un  
22 endroit, un, peut-être moins menaçant, plus zen.  
23 Les enfants aiment la couleur, je ne sais pas,  
24 t'sais, quelque chose de plus festif, qui... dans  
25 lequel on se sent plus en confiance comme enfant.

1 Auriez-vous pu me rencontrer avec un adulte  
2 significatif? Je ne sais pas ce qu'il est possible  
3 de faire, mais par exemple je pense à une de mes  
4 tantes, Édith, de laquelle j'étais proche. La  
5 psychologue du moment, il me semble que j'en ai eu  
6 plein, ou encore un professeur auquel je me sens  
7 proche, est-ce que ça aurait peut-être rendu le  
8 processus moins intimidant finalement?

9 Vous m'avez quand même menti en pleine face  
10 à mon père et à moi, en ce sens qu'en forçant un  
11 aveu en disant que l'autre a avoué, je veux dire le  
12 lien de confiance qui est déjà difficile à aller  
13 chercher a clairement été brisé à ce moment-là.  
14 Puis moi, bien je suis vraiment un bon soldat, ça  
15 fait que si je vous prends dans un mensonge, je  
16 suis sûre que ça va générer chez moi un espèce  
17 de... je me suis fermée beaucoup.

18 À [REDACTED] ans, je manquais certainement  
19 d'expérience de vie, mais pas d'intelligence. Les  
20 enfants ne sont pas si nonos, si je peux le dire.  
21 J'ai senti que vous aviez un rapport de force dans  
22 la situation, forcément, vous êtes experts. Face à  
23 moi puis face à mon père aussi. Face à la  
24 situation, vous êtes en rapport de force. Et on  
25 s'entend que l'heure était grave, mais aussi que

1 vous avez probablement hâte de fermer le dossier.  
2 J'ai l'impression que ça a contribué... déjà? Mon  
3 Dieu! Excuse-moi. Vous y étiez presque. J'imagine  
4 que la seule chose qu'il vous manquait c'était un  
5 aveu clair parce que quand je relis mon rapport -  
6 et on en reparlera peut-être plus tard - on voit  
7 très bien que vous savez que... vous le savez noir  
8 sur blanc que je suis abusée et qu'on m'expose à  
9 beaucoup trop de comportements puis d'informations  
10 inappropriées au quotidien, quand je suis avec mon  
11 papa.

12 Il n'y a qu'à lire le rapport d'évaluation  
13 psychosociale à laquelle onze (11) personnes ont  
14 participé à titre de sources d'information, pour  
15 voir que toute l'histoire cloche, puis c'est noir  
16 sur blanc. Après, la question c'est : est-ce qu'on  
17 doit laisser [REDACTED] avec son papa qu'elle adore,  
18 la faire retourner chez sa mère, l'amener en  
19 famille d'accueil? Je sais que c'est une grosse  
20 question à se poser, dans votre position.

21 Je n'arrive pas à imaginer la complexité du  
22 travail des intervenants, de la DPJ, sincèrement.  
23 Vous portez la terre sur vos épaules. Puis  
24 quelqu'un de mal avisé ou qui a un jugement trop  
25 rapide pourrait faire une erreur légale grave, tout

1 comme quelqu'un pourrait m'échapper, un peu comme  
2 ça m'est arrivé, en toute connaissance de cause, en  
3 sachant que ça cloche, mais il y a quelque chose  
4 qui bloque.

5 Mais vous savez que les viols n'ont pas  
6 lieu... souvent pas lieu dans la rue en plein jour.  
7 Vous savez que l'abuseur réduit souvent la victime  
8 au silence, c'est encore plus facile de le faire  
9 avec un enfant. Puis que l'enfant aime son parent,  
10 même quand il lui fait mal. Ça fait que je vous  
11 demande : dans quelle mesure un aveu formel est-il  
12 nécessaire quand le rapport d'évaluation  
13 psychosociale est aussi clair que le mien?  
14 Attendez-vous que les intervenants aient l'énergie  
15 d'une genre de Erin Brockovich, qui... qui aurait  
16 l'énergie, la fougue de militer au-delà des  
17 barrières légales, sociales, au-delà de leurs  
18 propres forces parce qu'ils savent qu'il y a  
19 quelque chose dans leur... qui se passe de pas  
20 correct, mais qu'il n'y a pas d'aveu.

21 Je suis certaine que vos intervenants  
22 savaient très bien à quel type d'enfant ils avaient  
23 affaire quand ils m'ont rencontrée, mais qu'ils  
24 étaient simplement à bout de ressources pour agir  
25 concrètement. Comme un peu avec la petite fille de

1 [REDACTED], à laquelle je me suis beaucoup identifiée,  
2 bien franchement, qui a été maltraitée, ligotée,  
3 jusqu'à son destin tragique. Et moi, par la tête,  
4 par la culpabilité, c'est le même combat. C'est  
5 juste qu'un est plus tangible que l'autre. Puis  
6 pourtant mon père, il dénigrait l'intervenant, la  
7 traitant de folle, il l'a discréditée auprès de  
8 tout le monde autour de nous, principalement de  
9 moi. Je ne m'explique toujours pas la dissonance  
10 entre le rapport puis la façon dont mon dossier  
11 s'est conclu. Ça allait bien, hein, quand on  
12 répétait à la maison.

13 LA PRÉSIDENTE :

14 Q. [1] Ça va toujours bien. On est capable de  
15 comprendre ça, puis ça va toujours bien. Prenez  
16 tout votre temps.

17 R. Oui.

18 Q. [2] Des fois, une petite gorgée d'eau ça aide  
19 aussi.

20 R. C'est vrai.

21 Q. [3] Je vous en prie.

22 R. Merci. C'est la course contre le temps.

23 Q. [4] Non. Là, vous ne faites plus de course. Nous  
24 sommes là pour vous entendre. Prenez le temps dont  
25 vous avez besoin pour qu'on vous entende, que vous

1           disiez surtout ce que vous avez envie de nous dire.

2       R. Vous l'avez probablement remarqué en prenant  
3       connaissance de mon dossier, je pense que je suis  
4       une personne qui est forte, en s'essuyant les  
5       larmes, bien sûr. Très résiliente, probablement  
6       intelligente émotionnellement, ce qui fait que je  
7       suis capable de me mettre à la place d'une personne  
8       puis de justifier et de comprendre. J'ai quand même  
9       besoin de poser cette question : une maturité puis  
10      une résilience excessive chez un enfant, est-ce que  
11      c'est nécessairement un bon signe? Surtout quand  
12      l'enfant est avec vous, avec la DPJ, il y a  
13      clairement quelque chose qui se passe d'anormal. On  
14      dirait qu'avec moi, le fait que j'étais articulée  
15      ça vous a rassurés, comme quoi mon besoin était  
16      peut-être moins important, pas de traces, pas de  
17      soucis. C'est une question que je me pose.

18                    Quand je repense à mon parcours puis à  
19      l'incapacité de la DPJ d'agir plus loin dans mon  
20      dossier, la [REDACTED] en moi se demande  
21      s'il aurait été plus pratique que j'aie des  
22      comportements auto-destructeurs ou qu'on m'ait  
23      battue ben comme il faut pour faire : hum, non, il  
24      y a vraiment anguille sous roche. Puis pour que  
25      l'urgence de la situation soit reconnue, pour qu'on

1 creuse juste un petit peu plus loin en disant :  
2 voyons, il y a plein de choses qui dit qu'elle fait  
3 dodo avec son papa, tout le monde autour d'elle  
4 suspecte quelque chose, elle a dit non. Est-ce que  
5 c'est vraiment non?

6 [REDACTED] l'adulte comprend que votre  
7 travail demande de la rigueur puis des preuves  
8 tangibles. Mon dossier est probablement un des  
9 pires dossiers à traiter... des types de dossiers à  
10 traiter, parce qu'il est clair d'un point de vue  
11 peut-être intuitif ou humain mais incertain du  
12 point de vue légal.

13 Quand vous arrivez dans une vie, par  
14 contre, vous êtes tout-puissant, la DPJ. Vous  
15 chamboulez le quotidien des familles, vous  
16 chamboulez leur réputation. Une petite [REDACTED] qui  
17 est abusée, ça reste une petite [REDACTED] abusée même  
18 à [REDACTED] ans, on le sait. On doit aussi  
19 absolument collaborer avec vous, on n'a pas le  
20 choix, puis au moment puis de la façon que vous le  
21 voulez.

22 Vous allez peut-être me trouver  
23 intransigeante, mais je considère que vous avez,  
24 dans ce contexte-là, pas tellement le droit à  
25 l'erreur, pas tellement le droit d'échapper un

1 enfant, quand on n'a pas le choix. En fait, c'est  
2 difficile pour moi, je vous l'avoue, d'accepter que  
3 vous ayez tout chamboulé, puis pourtant qu'il ne  
4 soit rien arrivé suite à... à mon passage.

5 Avez-vous déjà pensé offrir un soutien, un  
6 service de soutien psychologique aux enfants de la  
7 DPJ? Parce que généralement, si on passe par vous,  
8 ça se pourrait que la bibitte... la bibitte sorte  
9 après. Peut-être une forme d'accès universel - là  
10 on rêve, là - à des services psychologiques aux  
11 enfants qui sont passés après la DPJ. Parce que,  
12 pour moi, l'accès a éclaté vers [REDACTED],  
13 [REDACTED] ans, quand notamment j'ai eu [REDACTED]  
14 [REDACTED], puis que je me suis beaucoup fait... laissée  
15 abuser dans le contexte de travail. Parce que  
16 finalement je m'étais beaucoup fait abusée comme  
17 enfant, puis je n'avais pas tellement appris à  
18 déconstruire les mécanismes de défense, t'sais,  
19 pour... t'sais, être capable de me défendre, en  
20 général.

21 Dieu merci, j'avais accès à mon rapport  
22 psychosocial pour apprendre que je n'étais pas  
23 folle. Parce que j'avais l'impression d'avoir tout  
24 inventé, j'avais de la difficulté à déterminer ce  
25 qui était vrai de ce qui était faux parce que...

1 bien c'est dur à déterminer.

2           Voici des exemples de trous de mémoire que  
3 j'ai. Le fait que j'ai détesté viscéralement ma  
4 mère. Je... c'est écrit, là, je m'en rappelle parce  
5 que c'est l'histoire qui m'a été racontée, je ne me  
6 rappelle pas vraiment de ça. Puis aujourd'hui, j'ai  
7 une bonne relation avec elle, mais qui... qui doit  
8 être réparée, puis ce ne sera jamais fini. J'ai eu  
9 besoin de... j'ai appelé un avocat pour me sortir  
10 de chez ma mère, bien je ne m'en rappelle pas. Je  
11 ne sais pas comment j'ai fait pour trouver son  
12 numéro, je ne sais pas.

13           La majorité de mon [REDACTED], [REDACTED], je  
14 ne m'en rappelle pas. Puis pour être franche, les  
15 gens autour de moi ne se rappellent pas non plus  
16 que j'étais là, même si j'étais en saxophone juste  
17 à côté d'une fille, elle ne se rappelle pas de moi.  
18 J'étais vraiment effacée, puis aujourd'hui je ne le  
19 suis pas vraiment. Je ne me rappelle pas de quand  
20 je me suis rendue à la DPJ comment j'ai fait? Est-  
21 ce que j'étais dans une voiture de quelqu'un que je  
22 connaissais? J'ai plein de trous de mémoire. Ça  
23 fait que sans le rapport de la DPJ, comment est-ce  
24 que je saurais que je ne suis pas folle? Je ne le  
25 sais pas. Heureusement, j'ai la psy qui est

1 derrière moi, qui m'aide, mais bien sincèrement,  
2 c'est quelque chose qui me suit tout le temps. Je  
3 le sais que je suis compétente, mais je doute  
4 toujours de ma légitimité, de croire ou de ne pas  
5 croire ou d'être fâchée ou de supporter quelque  
6 chose.

7 En conclusion, comme on le dit, les citrons  
8 font de la limonade. Alors, comme d'habitude, je  
9 suis forte, résiliente, je suis compréhensive, je  
10 me guéris, je grandis, puis je m'efforce d'être ■  
11 ■ possible pour ma fille, ■  
12 « coach » de son intégrité puis de sa confiance en  
13 elle. C'est tout ce que je peux faire pour l'aider,  
14 puis je suis reconnaissante d'être là avec vous  
15 pour témoigner, pour espérer juste aider la  
16 prochaine ■ va qui va se ramasser prise en  
17 sandwich, en plus dans une histoire d'inceste.  
18 Bref, j'ai fini. Merci pour cette pertinente  
19 Commission, puis allez-y, allons-y avec les  
20 questions.

21 Q. [5] Merci beaucoup. C'est d'une grande générosité.  
22 Soyez très à l'aise, les commissaires à tour de  
23 rôle vont vous poser des questions, puis soyez très  
24 à l'aise, si vous n'avez pas envie de répondre,  
25 vous ne répondez pas. On ne vous en voudra pas. On

1 apprécie déjà beaucoup votre présence.

2 R. Merci.

3 Q. [6] Soyez très à l'aise. Alors on va débiter avec  
4 Jean-Marc Potvin.

5 M. JEAN-MARC POTVIN :

6 Q. [7] Alors, [REDACTED]...

7 LA PRÉSIDENTE :

8 Non, non, vous allez voir, ils sont tous fins et  
9 fines. Je vous le dis, là. Ils sont tous fins et  
10 fines.

11 R. C'est juste que je ne vous vois pas. Je vais  
12 enlever mes larmes.

13 M. JEAN-MARC POTVIN :

14 Oui, non c'est correct. Prenez votre temps.

15 LA PRÉSIDENTE :

16 Et là c'est pas pire. Moi, quand j'ai pas de  
17 lunettes j'entends pas ça fait que c'est pas mieux,  
18 t'sais, ça fait que je vous comprends.

19 R. Excusez-moi, bon.

20 M. JEAN-MARC POTVIN :

21 Q. [8] Ça va?

22 R. Toujours.

23 Q. [9] Bien d'abord, votre témoignage est extrêmement  
24 touchant puis pour des gens qui ont... vous vous  
25 adressez à des commissaires, mais parmi les

1 commissaires il y a des gens qui ont travaillé en  
2 protection de la jeunesse, dont je suis, et votre  
3 témoignage est d'autant plus touchant et  
4 bouleversant, que le but des gens qui travaillent  
5 dans ce domaine-là c'est d'aider les enfants. Dans  
6 toute la complexité que vous avez nommée, puis dans  
7 toute la souffrance que vous avez vécue... et il  
8 n'y a rien de simple dans tout ça, vous le savez,  
9 hein, puis vous avez porté une souffrance comme  
10 enfant qui est absolument terrible. Puis moi, ce  
11 que j'entends dans votre témoignage c'est que soit  
12 les intervenants n'ont pas réussi à la décoder  
13 correctement, mais ils ont réussi jusqu'à un  
14 certain point à la décoder.

15 R. Oui.

16 Q. [10] Mais là, il y avait un enjeu de preuve. En  
17 fait, ils cherchaient votre témoignage à vous.  
18 Comment... comment ils auraient pu aller plus loin,  
19 les intervenants, pour bâtir une relation de  
20 confiance avec vous, puis vous rejoindre? Parce  
21 qu'ils ne vous ont pas rejointe, dans le fond, dans  
22 votre souffrance.

23 R. Il y a quelque chose qui me vient rapidement en  
24 tête, puis c'est le fait que si j'étais moindrement  
25 trop exposée... peu importe l'intervention qu'il

1 pouvait se passer d'un professionnel avec moi,  
2 c'est sûr que mon père me demandait de tout  
3 raconter, puis il défaisait tout ce que vous...  
4 même s'il y avait eu une tentative de se rapprocher  
5 avec moi, je pense que dans... dans le cas où  
6 j'étais si aliénée, je pense que ça aurait été  
7 vraiment difficile pour être franche. C'est pour ça  
8 que je me dis : t'sais, c'est là que vous m'avez  
9 abandonnée, oui, mais en même temps j'étais un cas  
10 très difficile à décoder, à mon avis, puis à  
11 approcher.

12 Je me rappelle d'avoir aimé... j'ai  
13 toujours aimé l'école. Je me suis toujours confiée  
14 facilement aux gens. Ça fait qu'en quelque part il  
15 doit y avoir un professionnel qui est proche, un  
16 prof ou, t'sais, qui aurait peut-être été un bon  
17 intermédiaire. Puis je trouve ça vraiment délicat  
18 parce que c'est comme si ma recommandation ça  
19 aurait été : isolez-moi pendant deux-trois quatre  
20 semaines, là, de mon père, le temps que je retrouve  
21 un sens de ce qui est normal. Ou faites-moi  
22 interagir avec d'autres enfants qui ont les idées  
23 un peu plus claires pour dire : hey, c'est-tu  
24 normal que papa dise ça de maman? Bien moi, ma mère  
25 ne dit jamais ça, puis... ah ouin? Puis j'aurais

1 peut-être découvert que finalement c'est pas ma  
2 mère qui est si méchante.

3 Dans mon rapport psychosocial il y a un des  
4 psychologues... je ne me rappelle pas son titre  
5 exactement, qui m'avait rencontrée et puis après  
6 quelques séances mon père m'a retirée parce que...  
7 bien sous prétexte qu'il n'avait pas les sous pour  
8 payer cet accompagnement-là. Mais on lit aussi dans  
9 le rapport que c'est... quand on observe comme il  
10 faut, que c'est probablement le seul qui avait  
11 identifié que j'avais de la difficulté à gérer mes  
12 émotions, de l'anxiété, puis qui subissait des  
13 pressions fortes de la part de ses parents. C'est  
14 drôle que la personne qui m'aliénait m'ait retirée  
15 d'une personne de confiance qui, finalement, disait  
16 des choses qui pouvaient éventuellement se  
17 retourner contre lui. C'est vraiment... je ne sais  
18 pas co... je ne sais pas comment on peut aborder un  
19 enfant en sachant que l'idéal, ce serait de  
20 l'isoler du parent, on dirait. Vite comme ça, là.

21 Q. [11] On a reçu un autre témoignage touchant il n'y  
22 a pas longtemps, là, cette semaine, d'une jeune  
23 fille qui nous a dit : « L'intervenante, la manière  
24 dont elle s'est pris avec moi, c'est quelle ne m'a  
25 pas parlé des problèmes. Elle s'est amusée avec

1 moi, elle a joué avec moi, elle a dîné avec moi ».  
2 Donc... puis elle a dit : « À travers ça, j'ai  
3 réussi à lui faire confiance, donc à sortir un peu  
4 de la loyauté envers le parent abuseur ». Est-ce  
5 que, selon vous, c'est... on devrait envisager de  
6 mettre plus de temps pour créer cette relation-là  
7 avec les enfants?

8 R. Bien plus de temps, c'est sûr. Assurément, pour  
9 créer un contact, il faut passer par évidemment  
10 autre chose que : oui, ça va pas bien à la maison.  
11 Tout de suite, t'es triste, tout de suite tu te  
12 refermes, tout de suite t'as peur de dire quelque  
13 chose. C'est sûr que, pour moi, les madames de la  
14 DPJ quand je les imagine - parce que c'est un  
15 souvenir, bien sûr - mais je les imagine en FBI,  
16 c'est parce que je ne les connais pas, là. Elles ne  
17 font pas déjà partie de mon cercle d'intervention  
18 ou des gens qui font partie des personnes  
19 bienveillantes, qui s'assurent que je vais bien. Au  
20 moment d'arriver... d'aller extraire le témoignage  
21 le plus crucial, en supposant aussi que... parce  
22 que si je dis « oui, ça m'est arrivé », il y a des  
23 chances que je fasse emprisonner mon père. Ça prend  
24 vraiment quelqu'un en qui t'as confiance, ça c'est  
25 sûr.

1 Q. [12] Un poids extrêmement lourd.

2 R. C'est certain, oui. Je pense qu'on aurait pris une  
3 ancienne psychologue, on aurait fait peut-être  
4 l'entrevue DPJ avec une psychologue que j'avais  
5 déjà eue, juste pour mélanger peut-être des  
6 approches, dire... le psy... est-ce qu'un  
7 psychologue, je ne le sais même pas, est-ce qu'un  
8 psychologue peut, en quelque part, arriver à faire  
9 sortir les vers du nez chez son patient? Dire :  
10 bon, bien il me l'a avoué dans une séance, donc  
11 c'est une preuve admissible en Cour? Je ne le sais  
12 pas. Je ne le sais pas. Je ne connais pas ça, mais  
13 je sais que j'étais pourtant très facile à aborder  
14 pour aller chercher rapidement ce qui allait à la  
15 source du bobo.

16 Q. [13] Après l'interrogatoire est-ce que le suivi par  
17 la DPJ s'est terminé ou ça s'est poursuivi?

18 R. Je vais vous donner le titre exact parce que je  
19 l'ai là. Je sais que comme ils n'ont pas eu la  
20 preuve qu'ils voulaient, je suis retournée à la  
21 maison, bon, avec mon père, bon, j'ai eu une belle  
22 séance de... à l'écouter me parler. Par la suite,  
23 la conclusion a beaucoup été à l'effet que : ah, il  
24 y a un grave problème entre les parents, un  
25 grave... une grave chicane. Donc, ils ont fait un

1 rapport de révision plus tard qui, essentiellement,  
2 il y a une nouvelle personne de la DPJ qui est  
3 passée du côté de ma mère et de mon père pour...  
4 avec les enfants, pour vraiment élucider qu'est-ce  
5 qui fait en sorte que les deux parents se livraient  
6 une guerre aussi cruelle à notre égard.

7 Et la question de l'abus sexuel, comme ils  
8 n'ont pas eu la preuve, j'ai l'impression qu'ils  
9 ont dit : bon, bien c'est sûrement pas arrivé, donc  
10 on ferme le dossier. Puis ça s'est rapidement  
11 réorienté vers un conflit entre les parents. Ça  
12 fait qu'ils sont venus à la maison quelques fois,  
13 puis on a parlé de comment c'était, puis tout le  
14 monde évidemment était de bonne foi, ça fait que ça  
15 s'est bien passé, t'sais. On sait quoi répondre,  
16 là, quand on ne veut pas continuer. Bien je pense.

17 Q. [14] Merci beaucoup, je vais passer la parole à un  
18 collègue.

19 R. Merci.

20 Q. [15] Merci.

21 LA PRÉSIDENTE :

22 Merci. On va poursuivre juste ici avec Jean-Simon  
23 Gosselin.

24 M. JEAN-SIMON GOSSÉLIN, commissaire :

25 Q. [16] Je ne sais si c'était voulu que c'est juste

1 des hommes qui posent des questions, c'est pas si  
2 adéquat que ça.

3 R. Allez-y.

4 LA PRÉSIDENTE :

5 Non, non, mais j'ai dit... j'ai dit que vous étiez  
6 gentils quand même, quand même.

7 M. JEAN-SIMON GOSELIN, commissaire :

8 Q. [17] Oui, je vais être gentil. Comme mon collègue  
9 Jean-Marc Potvin, c'est très touchant. J'ai des  
10 filles, là, qui ont [REDACTED] maintenant, t'sais,  
11 on peut s'imaginer. Je vais juste échanger avec  
12 vous, là.

13 R. Oui.

14 Q. [18] C'est pas... c'est pas un questionnaire.

15 R. Ça va.

16 Q. [19] Je vais essayer de vous aider à peut-être...  
17 j'ai compris, on a juste ce que vous avez dit, là,  
18 on n'a pas eu d'autres documents. Votre rapport, je  
19 ne l'ai pas lu, je ne pense pas que personne l'ait  
20 eu non plus, donc j'ai juste ce que vous m'avez  
21 dit, là, ce que vous nous avez dit. Vous êtes très  
22 articulée, vous... vraiment, je suis fier de vous.  
23 Je suis fier de vous. Vous illustrez un peu, là,  
24 que les travailleuses sociales ou les intervenantes  
25 qui essayaient d'avoir une déclaration de votre

1 part, vous illustrez comment c'est un système  
2 socio-judiciaire. Même s'il y a une conviction que  
3 vous aviez été abusée, même s'il y avait des gens  
4 qui ont dévoilé ça, comme vous dites, là, il n'y a  
5 pas de témoins, là. Alors ça prenait votre  
6 déclaration, puis votre père bien vous le décrivez  
7 comme étant impossible à faire des aveux.

8 R. Il y a beaucoup de choses, là.

9 Q. [20] Oui, mais alors c'est seulement vous,  
10 comprenez-vous, qui pouviez...

11 R. Oui.

12 Q. [21] Probablement que la méthode n'était pas la  
13 bonne, je ne reviens pas... je ne reviens pas sur  
14 ce que vous avez dit puis peut-être avoir pris le  
15 temps de jouer, mais il faut que ça aille vite, il  
16 faut... comprenez-vous, il faut que...

17 R. Oui.

18 Q. [22] Parce qu'il faut qu'ils décident s'il est  
19 arrivé quelque chose ou pas. Dans le fond, non  
20 seulement c'est une entrevue avec vous, que vous  
21 appelez un interrogatoire dans une salle inadaptée,  
22 qui n'a pas été... qui n'a pas été agréable, qui  
23 n'a pas été adéquate avec vous, mais en plus c'est  
24 un échec l'entrevue parce que vous n'avez rien  
25 reconnu.

1 R. Oui...

2 Q. [23] Un échec, cette situation-là, d'une certaine  
3 façon.

4 R. Oui, oui, c'est comme ça. Puis c'est comme ça que  
5 je le décris parce que c'est comme ça que je l'ai  
6 senti. Peut-être pas à l'adolescence, mais  
7 aujourd'hui quand je reviens en arrière puis que je  
8 me dis : mon Dieu! Ceci explique cela, puis attends  
9 un peu, mais qui aurait pu me protéger? Bien ma  
10 famille en premier lieu.

11 C'est sûr que quand le réseau autour d'un  
12 enfant est un petit peu au courant, puis je ne vous  
13 cacherais pas que dans ma famille il y a des  
14 personnes qui ont des problèmes de santé mentale,  
15 il y a déjà eu des abus... je veux dire à  
16 l'intérieur de la famille dans laquelle mon père  
17 naît, [REDACTED], il y a même eu de  
18 la schizophrénie. Tu te dis « attends ». Mais les  
19 gens avaient des forts doutes. Les gens autour de  
20 moi avaient des très forts doutes connaissant le  
21 personnage de mon père, que ça pouvait réellement  
22 s'être passé quand il y a eu le signalement qui a  
23 été fait.

24 On dirait que je me demande quand même...  
25 Parce que, pour moi, la DPJ, dites-moi si je me

1 trompe, mais il y a aussi l'idée que vous devez  
2 défendre l'enfant, ses propres intérêts là où il ne  
3 peut pas le faire par lui-même, parce que, par  
4 définition, il est mineur. Ce que je me demande,  
5 c'est, est-ce que la responsabilité de prouver le  
6 viol est vraiment... incombe vraiment à la victime  
7 surtout quand elle est jeune puis dans mon cas  
8 aliénée. Bon.

9 Ça excuse rien. C'est vrai que j'ai été  
10 vraiment bonne de vraiment rien avoué. J'avais  
11 vraiment peur. Mais on dirait qu'il y a une part de  
12 moi qui se dit, mais vous le savez. Si je me suis  
13 beaucoup battue pour aller vivre chez mon père puis  
14 qu'il arrive cette allégation-là... Oui, peut-être.  
15 Je ne sais pas. J'avoue, ce n'est pas... C'est très  
16 complexe ma situation parce que j'ai été très  
17 combative. J'ai recyclé les paroles de mon père.

18 À un moment donné, j'imagine très bien que  
19 vous soyez arrivé à bout de démarches, de tactiques  
20 qu'un enfant normal aurait peut-être craqué avant.  
21 Je ne le sais pas. Mais...

22 Oui, je trouve ça... Je ne sais pas comment  
23 j'aurais pu... J'ai l'impression que... Je voyais  
24 beaucoup les conséquences aussi, hein, le fait  
25 d'emprisonner peut-être mon père. Je voyais

1 beaucoup... Il y avait des grosses craintes de  
2 retourner... Mon père évidemment n'a pas dit « ça  
3 va être le fun, ça va bien se passer ». Il me  
4 disait : « Tu vas retourner chez ta mère que tu  
5 hais. » Ou il me disait encore : « Tu vas aller en  
6 famille d'accueil, c'est fini pour toi. » Ça fait  
7 que, des fois, tu te dis : Ah bof! entre un épisode  
8 d'inceste, que j'ai banalisé très, très, très  
9 longtemps d'ailleurs, mais qui, finalement, se  
10 décline en des témoignages en...

11 En fait, il y a eu un geste, mais il m'a  
12 fait aussi visionner de la pornographie sous  
13 prétexte... En fait, il dit que c'est moi qui  
14 voulais voir ça pour m'éduquer sexuellement. C'est  
15 facile à dire. Quand tu forces des discussions sans  
16 arrêt sur ta propre vie sexuelle sur tes enfants...  
17 Moi, je m'étais rendue très, très habituée à  
18 l'écouter, à être le pare-feu de [REDACTED]  
19 [REDACTED] pour qu'eux puissent jouer pendant que lui  
20 délire. Vraiment, là, j'ai des souvenirs qu'il nous  
21 cordait sur le divan puis il m'obligeait à écouter  
22 ce qu'il avait à dire, que ce soit sexuel ou contre  
23 ma mère.

24 Ça fait que, à un moment donné, tu  
25 comprends aussi ton rôle de dire, hey, si je veux

1 que celui qui est aux couches puisse aller jouer  
2 aux blocs dans notre appartement miteux, je vais  
3 écouter, je soutiens ton regard, je t'écoute. Puis  
4 ça devient un cercle vicieux qui fait que, au  
5 final, parler de sexualité, c'est banal; parler de  
6 ma puberté alors que je n'y pense pas, c'est banal;  
7 parler de comment mon père interagit avec ses  
8 blondes; comment ma mère est frigide. Toutes des  
9 choses que tu ne sais pas ce que c'est. Ça fait  
10 que, aujourd'hui, comme adulte quand je n'ai pas  
11 envie de faire l'amour, j'ai le réflexe de penser  
12 que je suis une femme frigide. Mais ça se soigne.

13 Ce qui fait aussi que j'ai longtemps pensé  
14 que c'était vraiment normal et tout à fait anodin  
15 de comprendre tout de tout à propos du sexe.  
16 T'sais, à un très jeune âge, je me dis, bien,  
17 coudonc, j'aurai tout entendu. Pas tout  
18 expérimenté, mais je veux dire tout entendu. Ça  
19 fait que vient le moment où on essaie de me  
20 confronter [REDACTED], veux-tu rester avec cet  
21 homme qui a été incestueux ou aller en famille  
22 d'accueil, je me disais : Ouf! je suis habituée.  
23 T'sais, je « deale » avec lui tout le temps.  
24 J'imagine que je me suis dit que c'était moins  
25 dommageable. Puis j'imagine que comme je détestais

1 ma mère, c'était la dernière chose que je voulais  
2 faire.

3 Je pense que, t'sais, isoler l'enfant,  
4 peut-être le retourner temporairement... Est-ce  
5 qu'on aurait pu me retourner dans un lieu  
6 secondaire pendant quelques mois puis m'offrir de  
7 la psychothérapie pour voir comment je me sens loin  
8 de mon père, comment... quelles sont mes idées loin  
9 de lui? Est-ce qu'on aurait pu me retourner chez ma  
10 mère puis forcer de la thérapie : Tiens maman,  
11 tiens famille, puis les deux, rejoignez-vous au  
12 milieu? C'est peut-être pas si pire que ça. Mais  
13 comment ça m'était présenté puis avec moi qui  
14 n'avais pas d'expérience pour réfuter quoi que ce  
15 soit, je n'ai pas de misère à croire que j'ai tenu  
16 tête à l'interrogatoire, parce que j'ai souvent  
17 banalisé... j'ai longtemps banalisé ce qui s'est  
18 passé, là, vraiment.

19 Q. [24] Être aussi responsable de la survie de votre  
20 père?

21 R. Absolument. Ça, c'est sûr. Parce que j'ai su dans  
22 les moindres détails comment il a essayé de se  
23 suicider, combien de fois, à quel endroit. Une des  
24 choses qui me fait le plus frissonner quand j'y  
25 repense... Puis il était encore malade au moment de

1 la séparation, qu'il a interprété comme un divorce.  
2 Donc divorce s'en est suivi. Mais il était encore,  
3 je crois, sous antidépresseur au moment où on  
4 passait une fin de semaine sur deux avec lui, au  
5 moment où j'ai commencé à avoir des contacts  
6 téléphoniques répétés avec lui, une heure au  
7 téléphone à pleurer, à m'ennuyer de lui. C'est sûr  
8 que je m'inquiétais de lui. Mais à ce moment-là,  
9 lui disait : « Bien, [REDACTED] s'ennuie de moi. »  
10 C'est facile à défendre de son point de vue.

11 Ah « schness »! Mon point de vue c'était  
12 quoi? Il reste que... Ah non! J'ai perdu mon idée.  
13 Ça, c'est plate.

14 Q. [25] Pour terminer...

15 R. Oui.

16 Q. [26] ... parce que, moi, ça se termine, un des  
17 collègues va continuer. [REDACTED], il  
18 n'y avait pas d'entente multisectorielle. Depuis  
19 deux mille deux (2002), il y a un processus plus  
20 adapté pour des jeunes [REDACTED] comme vous étiez. Et  
21 dans certaines régions, même avec des lieux  
22 adaptés, ce n'est pas des chaises vissées au  
23 plancher ou des tables. Alors, il y a eu des  
24 améliorations.

25 R. Tant mieux.

1 Q. [27] Oui, oui, il y a eu...

2 R. Oui, oui, tant mieux. Je me disais peut-être, est-  
3 ce que c'est...

4 Q. [28] Mais ce n'est pas parfait.

5 R. ... pertinent que je sois là. Parce que peut-être  
6 qu'il y a beaucoup de choses ont été finalement...

7 Q. [29] Il y a encore beaucoup de travail à faire,  
8 mais ça s'est amélioré, surtout dans certaines  
9 régions. Demain les gens du Service de police de  
10 Sherbrooke vont venir. Puis eux autres aussi... Il  
11 y a comme... Il y a des améliorations. Et  
12 probablement que votre très grande articulation,  
13 votre côté où tout semble bien aller, ça, ça a dû  
14 être extrêmement troublant pour les intervenants  
15 qui vous rencontraient.

16 Comment [REDACTED]  
17 aussi articulée, aussi organisée ou qui s'exprime  
18 aussi bien peut avoir un trauma aussi grave?

19 R. Oui. Bien, je ne pense pas que j'étais exactement  
20 comme ça en [REDACTED], parce que les gens  
21 ne se rappellent manifestement pas de ma présence.

22 Q. [30] La base devait être bonne quand même.

23 R. Oui, mais je pense que... Puis je dois vous dire,  
24 j'ai eu la chance d'avoir, mais au moins [REDACTED] de  
25 développement que je considère tout à fait normal

1 dans une famille qui fonctionnait bien. Je ne sais  
2 pas si... Admettons que ça m'était arrivé à l'âge  
3 de quatre ans, puis tu t'habitues à un climat où  
4 les parents se chicanent, je ne sais pas si je m'en  
5 serais aussi bien sortie. Mais une chose est sûre,  
6 c'est, au moins, je me dis, il y a une partie de  
7 moi qui a vécu très, très, très heureuse avant que,  
8 ça, ça arrive. La coupure est peut-être plus  
9 franche puis plus facile à rattraper. C'est sûr que  
10 je travaille fort, en thérapie notamment.

11 Mais je pense que j'ai quand même eu la  
12 chance dans ma malchance d'être l'aînée. Je ne sais  
13 pas si mes [REDACTED] peuvent dire la  
14 même chose. Pas qu'ils ne soient pas  
15 significativement « poqués » mais... Ils n'ont pas  
16 vu... En tout cas ils n'ont pas vécu la même chose  
17 que moi. Ça fait que ça m'a peut-être rendue un peu  
18 plus forte. Oui. C'est vrai que... Mais vous n'êtes  
19 pas le premier à me le faire remarquer. Mais c'est  
20 sûr que, aujourd'hui, je me sens beaucoup mieux  
21 aussi.

22 Puis à un moment donné aussi, il faut faire  
23 la paix. T'sais, encore le fait que je sois ici, ce  
24 n'est pas... Oui, je mets le doigt sur des choses  
25 que je considère qui ont été mal faites, mais le

1 but n'étant pas de se venger mais plus de dire,  
2 O.K., mais qu'est-ce qu'on peut faire, est-ce qu'il  
3 y a des choses qui ont évolué depuis mon passage?  
4 Tant mieux si c'est le cas. Est-ce qu'on peut faire  
5 mieux pour protéger la prochaine [REDACTED] qui...  
6 Peut-être qu'il y aura une loi ou une approche qui  
7 va déjà amener un climat de confiance plus propice  
8 à des confidences. Ce n'est pas grave. La vérité  
9 n'est pas toujours mauvaise à dire, mais il faut  
10 peut-être rassurer l'enfant dans le fait que  
11 l'impact ne sera pas la fin du monde. Quand on est  
12 petit, on peut imaginer plein de choses qui  
13 pourraient arriver de... Peut-être bien parler à  
14 l'enfant, juste... Mais encore...

15 LA PRÉSIDENTE :

16 Merci. On va poursuivre avec Andrés Fontecilla.

17 M. ANDRÉS FONTECILLA, commissaire :

18 Q. [31] Bonjour, [REDACTED]. Tout d'abord, je me sens très  
19 touché par votre histoire, mais je vous remercie de  
20 nous permettre d'avoir accès à votre vécu. Il est  
21 difficile mais ça va nous aider. Ça va nous aider  
22 grandement.

23 R. Tant mieux.

24 Q. [32] Je suis bien content d'entendre mon collègue  
25 Jean-Simon nous dire que les choses ont changé. Et

1 j'espère que, après votre témoignage, ça va nous  
2 permettre de contribuer à ce que ça change  
3 davantage. Mais ça reste que, ça, c'est déjà  
4 beaucoup. Je vais aborder surtout les questions de  
5 l'enjeu de mémoire.

6 R. Hum, hum.

7 Q. [33] C'est très intimement lié. Vous avez souligné  
8 à plusieurs reprises qu'il y a des trous dans votre  
9 histoire, et caetera. Je lis dans votre pré-  
10 témoignage, si on peut l'appeler ainsi, que, en  
11 [REDACTED], vous avez, par pur hasard,  
12 semble-t-il, vous avez mis la main sur votre  
13 dossier d'évaluation de la DPJ, que ça vous a  
14 permis de...

15 R. Oui.

16 Q. [34] ... faire, enfin d'avancer en quelque sorte,  
17 si je comprends bien. Dites-moi, tout d'abord, si  
18 vous n'aviez pas eu accès à ce dossier-là... Chez  
19 votre père, je comprends?

20 R. Il était chez mon père.

21 Q. [35] C'est ça. Est-ce que vous auriez eu le réflexe  
22 de vouloir avoir accès à votre dossier?

23 R. D'abord, oui, j'avais commencé, parce que, [REDACTED]  
24 [REDACTED], j'ai fait un [REDACTED],  
25 je me suis un petit peu rendue à l'évidence que je

1 n'allais pas tellement bien. Une des choses qui  
2 me... Je cherchais à obtenir des réponses sur,  
3 justement, ce passé-là, parce que j'ai vraiment  
4 souvent l'impression que mes perceptions sont  
5 injustes, ne sont pas valables. Comment je me sens,  
6 j'exagère, ce n'était pas si pire que ça, juste un  
7 petit épisode d'inceste, il y en a que c'est pire.  
8 Bon.

9 Mon premier réflexe a été d'appeler à la  
10 DPJ justement [REDACTED], là où j'ai appris...  
11 et, là, je ne suis pas certaine, mais il me semble  
12 que c'était quelque chose comme, les dossiers sont  
13 archivés quelque chose comme cinq ans et le temps  
14 varie s'il y a eu effectivement accusation ou non.  
15 Il me semble que c'est entre trois et cinq ans ou  
16 cinq et huit ans. Je ne me rappelle plus du délai.  
17 Ce qui fait que mon dossier n'existait plus. O.K.  
18 Je me dis, bien, d'abord, il doit y avoir des  
19 traces de [REDACTED] à cette époque auprès de  
20 l'Ordre des psychologues, parce que, bon, je  
21 cherche ma psychologue du moment, [REDACTED], qui  
22 finalement est à la retraite. Donc, je me dis, bon,  
23 l'Ordre des psychologues a sûrement les dossiers de  
24 ses patients, ça va m'aider à reconstruire un peu  
25 l'histoire que j'ai en tête.

1                   Parce que je sais que l'histoire, je  
2 l'interprète de ce que mon père me disait puis de  
3 ce que mon père me racontait. Puis de l'autre côté,  
4 dans mes démarches de réparation, j'entends aussi  
5 ma mère dire des choses. Puis je sais qu'entre les  
6 deux, il y a des émotions, des personnes brisées.  
7 Puis c'est quoi la vérité? Je ne le sais plus.

8                   Mais il n'y a pas de trace non plus de mon  
9 dossier avec [REDACTED] ou à l'Ordre des  
10 psychologues. Là, je commence à me dire, O.K.,  
11 c'est quand même mon histoire, mais comment je  
12 fais?

13                   Et je ne sais pas trop, c'est [REDACTED]  
14 aussi, [REDACTED], qui est celui qui me suit, qui est  
15 aussi dans un genre de démarche de confrontation  
16 avec mon père parce que mon père continue à dire  
17 qu'il veut bien, que ma mère n'est pas fine.  
18 T'sais, même après presque [REDACTED] ans. Et à un  
19 moment donné, [REDACTED], dans une démarche, il  
20 demande à ma mère : « As-tu les papiers de cour? Je  
21 ne peux pas croire que tel fait est arrivé, ta ta  
22 ta. » Ma mère dit : « Oui. Voici la boîte. Prends-  
23 en connaissance, je n'en veux plus. »

24                   [REDACTED] consulte les documents, s'en  
25 débarrassent. Je fais, wouah, tu as eu accès à ça.

1 O.K. Il va chez mon père. À un moment donné, mon  
2 père part dans un petit délire, comme il est  
3 habitué de faire, épaulé de sa douce qui est  
4 complètement convaincue de sa version également. Et  
5 il s'obstine en disant : « Hey hey, ██████████, c'est  
6 écrit noir sur blanc dans les papiers d'avocat,  
7 sors la boîte, arrête de m'obstiner, c'est écrit  
8 là. » Puis ██████████ dit : « Bien, voyons, je l'ai lu,  
9 je sais de quoi... Papa, tu te contredis. Ça va  
10 faire. » Et mon père finit par dire : « Tiens,  
11 prends ça, ramène ça chez vous. » Puis sur le  
12 dessus de la pile, il y a mon document.

13 Et quand j'ai dit à ██████████ que j'étais  
14 dans cette démarche-là de retrouver les documents,  
15 bien, il m'a dit : « Ton rapport de la DPJ est sur  
16 le dessus. » J'ai fait : « Hey, c'est mes affaires,  
17 tu m'envoies ça. » C'est pour ça que j'ai des  
18 photos et non pas le... Donc, c'est un pur hasard.  
19 J'avais déjà commencé les démarches. J'y ai accédé  
20 par chance.

21 Je m'explique mal pourquoi la personne qui  
22 est accusée reçoit le rapport et pas l'enfant. Je  
23 me dis, assurément, il faut garder des traces parce  
24 que, par définition, on n'a pas la capacité à moins  
25 de dix-huit (18) ans de savoir que ça va être

1 pertinent cette information-là sur soi. Parce que  
2 les gens pètent des coches à vingt (20) ans, à  
3 cinquante (50) ans, à l'âge de la retraite. On sait  
4 jamais à quel moment on a besoin de comprendre  
5 notre histoire.

6 Mais vraiment, c'est mon histoire. Ce n'est  
7 pas celle de la famille. C'est la mienne. Ça fait  
8 que, ça, c'est vraiment quelque chose que je  
9 trouverais pertinent d'archiver puis de donner  
10 l'accès ou de forcer, dire : « Veux-tu ton  
11 document? Tu as dix-huit (18) ans. Bonne fête.  
12 Veux-tu ton document? Non. Je l'archive. Ou, oui.  
13 Signe ici. » T'sais, pour être certaine que chaque  
14 enfant retrouve le contrôle à l'âge adulte de son  
15 histoire. Moi, ça m'a beaucoup aidée.

16 Q. [36] Justement, vous avez utilisé le terme  
17 libération en quelque sorte avoir accès à ces  
18 morceaux-là de votre histoire.

19 R. Hum, hum.

20 Q. [37] Mais au-delà du droit à son histoire, je pense  
21 qu'il y a une fonction thérapeutique...

22 R. C'est sûr.

23 Q. [38] ... importante. Expliquez-nous qu'est-ce que  
24 ça signifiait pour vous?

25 R. Bien, premièrement, en relisant certains passages,

1 il y a des choses que je ne me rappelle pas qui se  
2 sont passées, qui me sont arrivées, qui ont été  
3 archivées là-dedans puis qui, parfois, vont  
4 expliquer des réflexes que j'ai comme adulte,  
5 autant avec mon conjoint que comme mère. Puis  
6 d'avoir accès à ça, ce que ça a de thérapeutique,  
7 c'est... C'est fou, moi, j'ai toujours l'impression  
8 que j'ai tort. J'ai toujours l'impression que  
9 j'exagère. Puis quand je le relis, je me dis, c'est  
10 vraiment à moi que c'est arrivé. Ce n'est pas  
11 grave, ce n'est pas important. Le but, ce n'est pas  
12 de rester malheureuse toute ma vie là-dessus, mais  
13 de faire, O.K., bon, c'est vraiment... ceci  
14 explique cela, mes comportements proviennent peut-  
15 être de ce type de comportement-là que mon père a  
16 eu.

17 Je n'ai jamais été à l'aise, par exemple...  
18 Parce qu'au début quand [REDACTED] est née, [REDACTED]  
19 [REDACTED], dans les premiers mois, je continuais à  
20 voir mon père. J'ai toujours été mal à l'aise avec  
21 lui. Par contre, j'ai toujours... Je n'ai jamais  
22 tellement su. Je l'ai confronté avant que ma fille  
23 naisse, longtemps avant. Peut-être un an ou deux  
24 avant que je tombe enceinte, on s'était reparlé de  
25 ça. Il m'avait dit : « Oui, j'avoue tout, je ne nie

1 rien, j'avoue tout. » Puis je pensais que j'avais  
2 réussi à tourner la page.

3           Finalement quand [REDACTED] est née, je  
4 n'étais pas certaine de vouloir la laisser se faire  
5 garder chez mon père. Puis on dirait que je ne me  
6 laissais pas avoir le droit d'avoir des réserves  
7 face à lui. Pourtant quand... Après, je veux dire,  
8 je suis frustrée de ma relation avec lui. Je ne lui  
9 fais pas confiance. Puis je relis ça, je fais,  
10 arrête, tu n'es pas folle, c'est normal. Pas pour  
11 tourner le bobo dans la plaie, juste pour... O.K.  
12 tu n'es pas folle.

13           Quand quelqu'un transgresse quelque chose,  
14 tu as le droit de dire non. Quand quelqu'un te fait  
15 douter en disant « tu n'as pas raison, tu es  
16 folle », est-ce que je suis vraiment folle ou tu  
17 est juste pas d'accord. Bien, moi, j'aurais fait,  
18 ah oui, c'est vrai, O.K., je suis folle. Je serais  
19 retournée chez moi. Je me suis tellement laissé  
20 abuser par des patrons, pas tous, mais c'est quand  
21 même souvent arriver que je me laissais dans cette  
22 insubordination puis, là, je disais, ah, O.K.,  
23 c'est peut-être pour ça, il faut peut-être que tu  
24 travailles sur cet aspect-là.

25           Puis maintenant, je réussis à mieux mettre

1 des limites. Je sais que c'est simple pour le  
2 commun des mortels. Mais c'est vraiment un défi  
3 pour moi. Ça fait que ce n'est pas  
4 nécessairement... Dans mon cas, ce n'est pas une  
5 question de me faire justice. C'est juste de mieux  
6 me comprendre pour guérir certains réflexes puis  
7 être une meilleure maman, c'est sûr. En connaissant  
8 tes blessures, tu connais mieux tes réflexes, puis  
9 tu es peut-être une meilleure coach de vie, là. Ça  
10 fait que c'est vraiment important pour moi d'avoir  
11 eu accès à ça.

12 Q. [39] Merci beaucoup.

13 R. Merci.

14 LA PRÉSIDENTE :

15 Merci. On va continuer avec Gilles Fortin.

16 M. GILLES FORTIN, commissaire :

17 Q. [40] En fait une de mes questions était justement  
18 en rapport avec le dossier. Je pense que Andrés l'a  
19 couvert. Il y a des jeunes qui nous ont dit : « Je  
20 voudrais avoir accès à mon histoire. Pourquoi on  
21 détruit les dossiers quand j'ai dix-huit (18)  
22 ans? » Et je pense que vous nous avez très bien  
23 expliqué la pertinence et l'importance de conserver  
24 les dossiers.

25 Puis je veux vous remercier de votre

1 témoignage. Il y a une chose qui me touche beaucoup  
2 dans ce que vous dites. C'est qu'au fond,  
3 finalement, quand les problèmes sont survenus, on  
4 s'est davantage soucié de savoir, est-ce que  
5 c'était vrai ou pas vrai l'abus plutôt que de se  
6 soucier de quelle souffrance vous viviez. Et si on  
7 s'était peut-être plus attardé à ça, comme vous  
8 dites, éventuellement, vous auriez probablement  
9 raconté votre histoire. Mais, là, on vous a  
10 coincée, on vous a écrasée. Et donc...

11 R. Mais je me sentais...

12 Q. [41] ... vous étiez dans une grande situation  
13 conflictuelle à laquelle vous n'étiez pas capable  
14 d'aller à ce moment-là.

15 R. J'étais prise sous tous les sens, entre papa et  
16 maman, entre est-ce que c'est bien ou pas, est-ce  
17 que... C'était... Je pense que les intervenantes  
18 ont quand même vraiment vu... C'est ce qui est  
19 intéressant quand même dans mon dossier, c'est  
20 quand même vraiment écrit. Il y a beaucoup de  
21 petits passages : « [REDACTED] dort fréquemment avec  
22 son papa. Monsieur est narcissique, est encore en  
23 dépression. » Quand je l'ai lu la première fois, je  
24 me disais, mais mon Dieu, c'est tout écrit, il  
25 manque juste un oui. Pourquoi? Mon Dieu! Pourquoi

1 est-ce que c'est vraiment le oui qui manquait?  
2 Sinon, est-ce qu'on aurait pu... Mais finalement ce  
3 qui est ressorti, c'est, ah, les parents se  
4 chicanent, pas nécessairement ce que... ██████████  
5 est prise, oui, on le reconnaissait, mais on a  
6 voulu « coacher » les parents à arrêter de se  
7 chicaner.

8 Q. [42] On a perdu un peu de vue votre réalité à vous  
9 comme enfant pour essayer de comprendre en adulte  
10 une situation.

11 R. Oui, peut-être.

12 Q. [43] Je pense, effectivement, que c'est un petit  
13 peu le réflexe souvent qu'on a, c'est de vouloir  
14 démontrer l'abus, que ce soit physique ou sexuel  
15 avant toute chose. Et on perd de vue que la chose  
16 la plus importante, c'est la souffrance de l'enfant  
17 qui est peut-être, on devrait pouvoir vivre avec  
18 qui est peut-être, puis s'occuper d'abord de lui  
19 et, je pense que, après ça, les éléments  
20 pertinents, s'ils sont là, sortiront.

21 R. Derrière une réaction, il y a toujours un besoin  
22 qui a été non comblé avec... est-ce que c'est, ah,  
23 ██████████ est en fort conflit de loyauté. O.K. Mais  
24 pourquoi? Peut-être parce qu'elle a super peur que  
25 son père se pendre. Peut-être qu'elle a très, très

1 peur de rentrer à la maison puis de le... Pourquoi  
2 [REDACTED] est tellement loyale, qu'elle fait le  
3 ménage à [REDACTED] ans chez son père dans un  
4 « appart » insalubre? Peut-être parce qu'il y a un  
5 autre besoin qui n'est pas comblé. Mais ce n'est  
6 pas grave.

7 Q. [44] Vous étiez la mère de votre père au fond?

8 R. Oui. Mais heureusement il a trouvé une nouvelle  
9 mère, sa propre conjointe.

10 Q. [45] Encore une fois, merci infiniment. Merci  
11 infiniment de votre clarté et de votre courage de  
12 venir nous raconter tout ça. Merci.

13 R. Merci.

14 LA PRÉSIDENTE :

15 Merci. Il nous reste quelques minutes. On va  
16 poursuivre avec Lesley Hill.

17 Mme LESLEY HILL, commissaire :

18 Q. [46] Justement, je voulais dire à quel point je  
19 vous trouve courageuse, parce que je sens que vous  
20 venez ici pour toutes les autres [REDACTED]

21 [REDACTED]

22 R. Oui.

23 Q. [47] ... pour essayer de faire une différence...

24 R. Oui.

25 Q. [48] ... pour les autres enfants du Québec. Donc,

1 pour moi, vous êtes une battante. Et je suis  
2 terriblement désolée que le système vous a laissé  
3 tomber. Je pense que c'est important que vous  
4 entendiez ça. Je pense qu'on est tous un peu  
5 abasourdis de l'histoire. Et à la fois c'est  
6 tellement important d'entendre ça. Et j'entends  
7 aussi, puis c'est peut-être ça ma question, que  
8 même après la DPJ, le système laisse un peu tomber  
9 les jeunes parce qu'il n'y a pas de soutien  
10 psychologique, c'est comme s'il fallait ramer puis  
11 s'en sortir tout seul. Donc, quel soutien concret  
12 pensez-vous qu'il faut mettre en place comme  
13 société pour des jeunes qui ont eu des parcours  
14 difficiles?

15 R. Je me demande si chaque enfant qui fait l'objet  
16 d'un signalement, ou au moins d'un dossier qui est  
17 ouvert, n'a pas en quelque part un pas pire bobo à  
18 régler. Donc, est-ce que cet enfant-là pourrait  
19 être suivi ou est-ce que... Parce que si le parent  
20 n'a pas les moyens de payer de la psychothérapie ou  
21 encore qu'il ne veut absolument pas pour une raison  
22 qui pourrait ressembler à mon cas, il faudrait  
23 quelque chose de neutre qui représente justement  
24 l'enfant là où il ne peut pas se représenter. Bien,  
25 force un peu... En même temps, forcer de la

1 psychothérapie, je ne suis pas sûr que c'est une  
2 bonne idée, là. Je réfléchis à voix haute.

3 Mais c'est comme si, ah, tu as fait l'objet  
4 de la DPJ, maintenant, c'est fini, tu peux tout  
5 enterrer. Mais c'est super dangereux. Puis est-ce  
6 qu'on peut demander à ce qu'il y ait un suivi mais  
7 qui est détaché, je veux dire, dans la perception,  
8 qui soit détaché de l'entité de la DPJ, qui a  
9 chamboulé ta vie? T'sais ce n'est pas le fun. Est-  
10 ce qu'il peut y avoir une forme de... oui, une  
11 forme d'accompagnement? Je ne sais pas. Ça, je  
12 pense que ce serait quand même pertinent parce  
13 que...

14 Moi, j'ai eu la chance après, ce qui a  
15 beaucoup aidé, c'est, mon père a trouvé justement  
16 sa conjointe qui est devenu... il a transféré toute  
17 son énergie sur elle. Ça fait que j'ai eu de  
18 l'espace. Puis je suis arrivée en [REDACTED] dans  
19 une école formidable où j'ai fait de la musique, de  
20 l'impro. Et, là, les gens se sont mis à réaliser  
21 que j'existais. Puis moi aussi j'ai réalisé que  
22 j'existais.

23 Puis je suis partie sur mon... Bon. Je me  
24 suis développée puis... Même s'il restait des  
25 anomalies dans la façon dont mon père interagissait

1 avec nous, il reste qu'il était vraiment plus après  
2 sa femme. C'était parfait. Mais j'imagine que s'il  
3 était resté dans un isolement sans conjointe ou  
4 avec une conjointe qui renforce encore plus ces  
5 comportements-là, comment j'aurais réagi? Je ne le  
6 sais pas.

7 Ça m'aurait pris une personne de confiance  
8 pour départager ce qui est valide comme façon de se  
9 sentir, qu'est-ce qui peut être réparé, comment on  
10 le fait. C'est sûr qu'un accompagnement, c'est une  
11 bonne chose. Je me demande même si on ne devrait  
12 pas être abonné à vie à un petit rabais, t'sais, un  
13 petit rabais de, comme, quand ça ne va pas, tu as  
14 le droit d'aller voir ton psy. Non, mais je le  
15 fais...

16 LA PRÉSIDENTE :

17 J'adore.

18 R. Je paie cent pour cent de mes poches sans aucune  
19 réserve. Je le fais parce que ça me tient en santé,  
20 parce que je me comprends mieux. Mais est-ce que  
21 tous les enfants comprennent, enfants ou anciens  
22 enfants, comprennent les bienfaits d'une  
23 psychothérapie? Peut-être pas, t'sais. Ce n'est pas  
24 tout le monde qui valorise ça non plus.

25

1 LA PRÉSIDENTE :

2 Il nous reste une minute. Je ne sais pas si Hélène.

3 Mme HÉLÈNE DAVID, commissaire :

4 Q. [49] Bien, je voulais vous amener là-dessus. Je ne  
5 parlerai pas parce que, comme ex-psychologue et  
6 psychothérapeute et psychanalyste, et tout ce que  
7 vous voulez, vous me réveillez en moi aussi  
8 beaucoup, beaucoup de choses. Je n'interviendrai  
9 surtout pas. Votre psychologue est là.

10 R. Oui.

11 Q. [50] Mais je veux parler à la ██████████  
12 d'aujourd'hui et de demain qui accepte et qui a  
13 besoin de se faire accompagner. Et, ça, c'est  
14 extraordinaire, parce que c'est la plus... On dit  
15 toujours à... Je disais toujours à mes patients,  
16 mais on le dit aux étudiants aussi : « La plus  
17 belle chose que vous pouvez vous offrir, c'est  
18 justement de vous comprendre, pour savoir où vous  
19 vous en allez et vous devez savoir d'où vous  
20 venez. » Puis, oui, la psychothérapie, avec un  
21 accès beaucoup plus étendu, moi, je suis tout, tout  
22 à fait d'accord. Puis il faut faire quelque chose.  
23 Puis, moi, si je retiens quelque chose, si on peut  
24 le passer dans le rapport, ça va être ça, c'est de  
25 pouvoir donner un accès à ceux qui en ont besoin

1 aussi longtemps... ce n'est pas vrai que c'est du  
2 cognitif « behavioral » à cinq ou dix rencontres  
3 qui va vous aider. C'est le téléphone qui est là  
4 pour tout le temps.

5 R. À preuve, je suis capable de sourire puis de vous  
6 convaincre que je vais très bien. C'est facile à  
7 faire. Si je n'ai pas envie, je peux vraiment vous  
8 convaincre. Bien, je suis sûre que plein d'enfants  
9 peuvent le faire aussi. Moi, je pense que ce serait  
10 un beau cadeau de reconnaître que s'ils se sont  
11 rendus vers un signalement, c'est... il y a  
12 sûrement une petite chose dans leur parcours qui  
13 cloche, ce n'est pas obligé d'être grave, mais est-  
14 ce qu'on peut les aider à se réaligner peut-être.  
15 Ce serait une bonne chose.

16 LA PRÉSIDENTE :

17 Le temps qu'on avait ensemble s'est écoulé. Moi, je  
18 n'ai pas de question, mais je veux vous dire toute  
19 mon admiration. Parce qu'il faut travailler fort  
20 pour sortir de la victimisation. Il faut travailler  
21 fort pour trouver le droit de dire non. Il faut  
22 travailler fort pour relever des défis. Puis tantôt  
23 vous disiez « c'est facile pour vous autres ». Non,  
24 non, ce n'est facile pour personne de dire non. On  
25 apprend toute notre vie.

1 Je ne vous dis pas ça pour vous décourager.  
2 Vous êtes jeune. Mais on apprend toute notre vie à  
3 dire non. Et c'est pour ça que je suis admirative  
4 de vous. Vous disiez un petit peu plus tôt, avec  
5 les larmes, que vous n'êtes pas forte. Non, non.  
6 Les larmes, vous êtes forte, vous êtes forte. Et  
7 vous avez été capable, vous avez été capable de  
8 passer tout ça et d'être rendue à dire « je vais me  
9 dépasser » malgré tout ce que ça peut vous amener  
10 qui remonte...

11 R. Oui.

12 Q. [51] ... « mais je vais parler pour les autres  
13 [REDACTED] ». D'être capable de faire ça, je vous le  
14 dis, vous avez toute mon admiration parce que vous  
15 auriez pu rester chez vous dans vos affaires puis  
16 pas brasser toutes ces émotions-là. Puis la raison,  
17 vous nous l'avez dit, et je vous en remercie, c'est  
18 pour toutes les autres [REDACTED]. Alors c'est vrai  
19 que vous êtes forte. Je peux juste vous dire,  
20 prenez soin de vous.

21 R. Merci.

22 Q. [52] Merci beaucoup. Merci infiniment. Alors le  
23 huis clos est levé. Et nous reprenons demain matin  
24 à neuf heures (9 h). Merci beaucoup.

25 AJOURNEMENT DE L'AUDIENCE

1 ~~SERMENT D'OFFICE~~

2

3 Nous, soussignés, JEAN LAROSE, et ODETTE GAGNON,  
4 sténographes officiels, dûment assermentés,  
5 certifions sous notre serment d'office que les  
6 pages qui précèdent sont et contiennent la  
7 transcription fidèle et exacte des notes  
8 recueillies au moyen de l'enregistrement numérique,  
9 le tout hors de notre contrôle et au meilleur de la  
10 qualité dudit enregistrement, le tout, conformément  
11 à la Loi.

12 Et nous avons signé,

13

14

15

16

17 JEAN LAROSE

18

19

20

21

22

23

24 ODETTE GAGNON